

La Surveillance du Temps

Elle avait maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5^e étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4 étage, frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais. »

Elle ne bougea pas. La main encore levée, elle tendit l'oreille. Quelques minutes, des pas, et soudain, elle se retrouva face à une femme, la soixantaine, et les yeux fous :

- Allez ! Je vous ai dit d'entrer. Vous êtes bien Lydia Mahé n'est-ce pas ? Je sais que c'est vous, vous êtes exactement comme je l'avais prédit.

Lydia ouvrit la bouche mais avant qu'elle ne puisse dire quoi que ce soit, la femme lui attrapa le poignet et la tira dans la pièce. Une fois la porte fermée, elle lui fit signe de la suivre, puis disparut au fond du couloir. Lydia observa prudemment l'appartement, son sac d'infirmière serrée contre sa poitrine. Elle porta la main à sa poche, où elle avait rangé son téléphone, avant de se souvenir que Mathis ne répondrait probablement pas. Vu la dispute qu'ils avaient eu la veille, le garçon ne la recontacterait pas tant qu'elle n'aura pas fait le premier pas, rancunier comme il était. Lydia abandonna l'idée de l'appeler, et s'avança dans le hall, sur ses gardes.

Le hall était sombre, à peine éclairé par une minuscule lampe posée sur un buffet. Quelques cadres emplissaient les murs, de vieilles photos d'hommes et de femmes qui n'étaient probablement plus de ce monde.

A gauche, une porte menait à une cuisine aménagée. Une bouilloire chauffait sur le feu, face à une petite table dissimulée derrière le frigidaire. Quelques plantes étaient posées sur le rebord de la fenêtre, et apportaient un peu de couleur au reste de la pièce. Les ustensiles étaient tous suspendus minutieusement contre le mur. Lydia déglutit quand elle vit la collection de couteaux qui s'alignaient là, tous polis et rangés par ordre croissant.

Le store était complètement baissé, comme partout dans l'appartement. Lydia comprenait pourquoi les habitants de l'immeuble pensaient que l'endroit était abandonné. Même la concierge lui avait dit qu'on n'y entendait jamais aucun bruit.

Lydia supposa que l'isolation avait dû être refaite pour qu'aucun son ne soit perceptible de l'extérieur.

Elle porta ensuite son regard sur l'autre pièce. La seule chose qui lui permit de conclure qu'il s'agissait du salon était le canapé, qui trônait au milieu de la pièce. Le reste n'était que capharnaüm. Des piles de feuilles et de livres débordaient de tous les côtés. Lydia repéra plusieurs tasses de thé posées en équilibre précaire sur ces étagères de fortune. Elle récupéra une feuille qui gisait à ses pieds, et écarquilla les yeux devant les colonnes de chiffres et de calcul, incompréhensibles pour un non-initié. Lydia reposait précautionneusement la feuille sur la pile la plus proche quand elle s'aperçut qu'on l'appelait. Elle retourna dans le hall, où la vieille femme réapparut quelques secondes plus tard, les mains sur les hanches, et avec ce qui semblait être un masque de plongée sur les yeux.

- Qu'est-ce que vous fabriquez ? Je vous ai dit de venir.

- Euh, oui, à ce propos, balbutia Lydia. Que, qui êtes-vous ? Comment connaissez-vous mon nom ? Que me voulez-vous ?

- Ah, des questions, toujours des questions, grommela la femme en retour. Suivez-moi, et j'y répondrais, à vos questions.

Lydia aurait largement préféré en rester là, et faire demi-tour.

- Non, je-je ne peux pas rester... J'ai été appelée pour des soins et...

- Oh, le vieux Prigent ? Un véritable hypocondriaque celui-là, doublé d'un empoté. Ne vous en faites pas pour lui. Ce n'est rien aujourd'hui, il a réussi à se persuader qu'il avait attrapé la malaria. La semaine prochaine par contre ? Je vous conseille de rappliquer vite fait quand il vous appellera, parce que la coupure qu'il se fera ne sera pas jolie à voir, c'est moi qui vous le dit.

- Comment, comment pouvez-vous... ?

La femme répondit d'un geste vague de la main, puis elle repartit vers le fond de l'appartement, forçant Lydia à la suivre si elle voulait ses réponses.

- Je vois l'avenir, dit la femme en pénétrant dans une nouvelle pièce. Oh, d'ailleurs, vous n'êtes pas allergique au caoutchouc n'est-ce pas ?

Lydia se demanda si elle ne ferait pas mieux de repartir tout de suite.

- Non ? Tant mieux. Je le savais déjà, mais on ne sait jamais, avec les allergies, faut être prudent. Qu'est-ce que je disais ?

- Que vous voyiez l'avenir... bredouilla Lydia, les yeux sur l'immense machine qui occupait les trois quarts de la pièce.

Des dizaines de tubes bleus fluorescents dans lesquels coulait un liquide étrange étaient reliés à un assemblage de métal, d'acier et de caoutchouc. Dans chaque recoin, une petite ampoule clignotait. La femme désigna un petit tabouret ridicule à Lydia avant de tirer un énorme fauteuil vers elle et de s'affairer devant un tableau de voyants et d'interrupteurs qui couvrait la moitié du mur.

- L'avenir, oui l'avenir. Je peux prédire toutes sortes de choses. C'est comme ça que j'ai su que vous viendriez.

- Qui êtes-vous ? demanda Lydia d'un ton grave, son sac toujours serré contre elle.

- Je me nomme le Professeur. C'est tout ce qui importe. Venez un peu par ici.

Lydia refusa de bouger.

- Qu'est-ce que c'est ? dit-elle en désignant l'immense machine.

- Le progrès, chère demoiselle, le progrès, répondit le Professeur, qui continuait à ajuster voyants, manettes et interrupteurs d'un geste expert. Ceci est une machine à voyager dans le temps.

- Je vous demande pardon ?

- Vous avez bien entendu, pas la peine de faire une tête pareille. Une machine à voyager dans le temps ! Incroyable n'est-ce pas ? Et pourtant, elle fonctionne. D'ailleurs, vous allez avoir le plaisir de l'essayer tout de suite. J'ai un service à vous demander.

Lydia recula d'un pas. Pas question qu'elle rentre dans cette machine, ni qu'elle serve de cobaye à une scientifique qui n'avait clairement plus toute sa tête.

- Vous vous fichez de moi ? Aucune chance que j'accepte de rentrer dans ce truc !

- Allons, allons, ne vous inquiétez pas, elle fonctionne je vous dis.

- Comment pouvez-vous en être aussi sûre ? répliqua Lydia d'une voix suraiguë.

- Mais parce que je l'ai essayée bien sûr, répondit calmement le Professeur.

- Vous-vous l'avez essayé ? Pourquoi vous avez besoin de moi alors ?

- J'y viens, j'y viens. Je vous ai dit que je voyais dans l'avenir, vous vous en souvenez ?

Lydia se retint de dire qu'elle ne voyait pas comment elle aurait pu l'oublier, et se contenta d'un hochement de tête.

- Je peux voir dans l'avenir des autres, mais aussi le mien. Ou tout du moins, je pouvais.

Le Professeur se tourna alors vers elle, l'air sérieux.

- Pour une raison que j'ignore, la dernière vision me concernant est le moment où je vous ai ouvert la porte. Je n'arrive pas à voir au-delà de ce moment. Pour les autres gens, il n'y a pas de problème, mais mon futur semble s'arrêter à ce moment.

- Peut-être que votre don arrive à ses limites ? suggéra Lydia, qui n'arrivait pas à croire qu'elle était sérieusement en train de discuter de dons de voyance avec une inconnue qui voulait l'utiliser comme rat de laboratoire.

Le Professeur secoua la tête.

- Non. Non, ce n'est pas ça. Je l'aurais senti si c'était le cas.

Lydia n'était pas convaincue. Elle était toujours collée à la porte, et avait nullement l'intention de s'approcher davantage, ni de l'étrange machine, ni du Professeur.

- C'est pourquoi j'ai besoin de vous. Vous devez vous rendre dans le futur, et voir ce qui m'arrive, ce qui arrive à mon don. Pour que le saut spatio-temporel ne soit pas trop violent, je pensais vous envoyer deux jours dans le futur, tout simplement. Vous arriveriez dans cette pièce vendredi prochain, c'est-à-dire le quatorze.

- Non. Non, non, non, il n'est pas question que j'entre là-dedans, réitéra Lydia fermement.

- Vous ne comprenez pas, reprit le Professeur avec force. Cette information est vitale ! Cette machine... Elle va révolutionner le monde. Imaginez qu'elle tombe entre

de mauvaises mains ! J'ai besoin d'être là pour m'assurer que tout se passe bien ! Et pour cela, j'ai besoin de vous.

- Je me répète, mais pourquoi moi ? Pourquoi vous n'y allez pas vous ?

- Je ne peux pas, admit la femme. Pour une raison que j'ignore, le futur ne m'est pas accessible. Et vous êtes la dernière personne qui apparaît dans mes visions, c'est forcément vous, conclut le Professeur, avant de se retourner vers le panneau de contrôle.

Les sourcils froncés et la bouche pincée, Lydia se détacha très lentement de la porte, et glissa la main dans son sac.

- Vous dites que cette machine va révolutionner le monde... Vous en avez déjà parlé à quelqu'un ? Qui d'autre sait que vous construisez une telle chose ?

- Personne ! s'exclama le Professeur, toujours dos à elle. Je voulais que tout soit prêt avant de la présenter au reste du monde ! Mais maintenant que je sais qu'elle est opérationnelle, maintenant que je l'ai testée moi-même, ce n'est plus qu'une question de jours avant sa révélation.

- Et c'est le seul exemplaire ? demanda Lydia, qui s'était rapprochée.

- Le seul exemplaire complètement fonctionnel, oui. Il y a bien un autre prototype dans un box de stockage, au nord de la ville, mais cela demanderait plusieurs mois de travail pour la rendre opérationnelle comme celle-ci. Mais ne vous inquiétez pas ! Celle-ci fonctionne parfaitement !

- C'est bien ce qui me fait peur, murmura Lydia avant de déclarer plus fort, Au revoir, Professeur.

La scientifique fronça les sourcils, et tourna la tête.

- Que voulez-vous dire par... ?

Le reste de sa phrase se perdit dans sa gorge. Ses yeux devinrent vitreux, et elle bascula en arrière. Son corps inerte tomba lourdement sur le panneau de contrôle, sur les voyants et les manettes tâchés de sang. Lydia attendit un instant, mais personne ne vint tambouriner à la porte. Elle avait eu raison sur l'isolation.

Lydia rangea calmement son revolver dans son sac, puis sortit son téléphone de sa poche. Elle s'assura que la femme était bien morte avant de composer le numéro. En attendant que son interlocuteur ne décroche, elle essuya une goutte de sang sur sa main.

- *Agent 053M*, fit une voix métallique de l'autre côté du combiné.

- Mission accomplie, déclara Lydia.

- *Vous êtes en avance. Vous n'étiez pas censé intervenir avant le quatorze.*

- Je n'ai pas eu le choix. La machine était déjà terminée. D'ailleurs, il y a un autre prototype, dans un box au nord de la ville. Je n'en sais pas plus. Il faudrait envoyer une équipe là-dessus.

- *Nous allons nous en charger.*

- Et pour la machine opérationnelle ?

- *Destruction immédiate. Nous ne pouvons pas laisser un tel objet sans surveillance. Vous savez ce qui est survenu dans le futur où nous avons laissé cela arriver.*

Oh oui, Lydia le savait bien. Guerres, conflits et destruction de la planète. Elle se souvenait des images qu'ils avaient étudiées à l'école, en évoquant la multiplicité des futurs et la dangerosité des voyages dans le temps. Elle jeta un coup d'œil au cadavre de la scientifique. La vieille femme avait signé son arrêt de mort en se lançant dans un tel projet : jamais les forces de surveillance du Temps ne l'aurait laissée présenter sa machine au reste du monde. Mais à cette époque, elle ne pouvait pas le savoir. Les forces du Temps n'ont été créées qu'en 2053, soit vingt-cinq ans après ce moment.

- *Autre chose Agent 053M ? Si non, préparez-vous à votre rapatriement. Le point de rendez-vous vous sera communiqué deux heures avant l'heure fixée, comme indiqué dans la procédure.*

Lydia leva les yeux au ciel. Elle n'en était pas à son premier saut temporel. Elle n'avait pas besoin qu'on lui rappelle systématiquement la procédure.

- Une seule chose. A notre retour, dites à l'agent 437 G-6, en poste dans l'appartement au-dessus de la cible, qu'il n'était pas obligé d'en faire autant. Je

n'avais pas besoin de venir *trente-six* fois pour repérer l'endroit, d'autant que cela commençait à devenir suspect auprès des autres habitants.

- *Nous transmettrons le message. Bon travail, Agent 053M.*